

* L'œuf

Le projet était apparu dans le net. Il n'avait pas vraiment d'auteur puisque le document avait été glissé dans un forum de discussion consacré à l'astrophysique. Par curiosité, les familiers de la toile cherchèrent à identifier l'émetteur, mais les recherches s'arrêtèrent à un cybercafé d'un quartier de Londres. Ce texte illustré avait donc pu être mis sur le réseau par n'importe qui. Il amusa beaucoup les spécialistes des modèles réduits. En effet, toutes proportions gardées, cela ressemblait au projet Apollo à l'échelle un quinzième. Il avait pas mal de croquis techniques. Les experts en fusées avouèrent que ceux-ci témoignaient d'une certaine maîtrise du sujet. Ce qui passionnait les gens c'était le but poursuivi : déposer sur la Lune un objet de la taille d'un œuf de poule. En dehors de ces croquis il y avait des photographies montrant un certain nombre de types travaillant sur différentes facettes du projet. Les propulseurs cryogéniques du premier étage avait le diamètre de grosses casseroles, sans plus. On les voyait aux essais, dans un centre très "années cinquante". Il n'y avait pas de noms cités. Certains crurent reconnaître des collègues partis de longue date à la retraite. Apparemment les gestionnaires du projet devaient tous avoir plus de soixante, soixante-dix ans. Ils avaient tous une chose en commun : un sourire qui leur barrait la figure. Le texte disant que les recherches étaient maintenant arrivées à maturité et que l'équipe allait bientôt pouvoir passer à l'action. L'accent était sans cesse mis sur les progrès réalisés en matière de miniaturisation. Nous avons été effectivement habitués à voir les engins spatiaux devenir de plus en plus petit. On se souvient de ce robot qu'on envoya explorer Mars et qui était de la taille d'un plateau pour servir le whisky. On le voyait affronter d'énormes "rochers" dont le plus important ne devait pas dépasser la taille du poing, cahotant sur le moindre gravillon. Effectivement, quand on voit ce qu'on a pu faire sur Mars on serait en droit de se demander pourquoi la Nasa n'a pas repris les explorations lunaires sur ce mode. On se souvient de l'engin russe Lunokhod, une sorte de grosse lessiveuse d'un mètre quatre vingt de diamètre, montée sur chenilles. Le couvercle pouvait basculer en dirigeant un tapis de capteurs solaires destinés à recharger les batteries. L'intérêt d'un robot lunaire est qu'il peut être piloté manuellement à partir d'une simple console. En effet la Lune n'est qu'à une seconde lumière de la Terre. Ainsi, à condition ne pas rouler comme un malade on peut facilement conduire un équipage sur le sol sélène à la vitesse d'un type qui roule en vélo. Le double retard lié à la transmission de l'image et à l'acheminement d'ordres de conduite (virage ou freinage) est suffisamment faible pour que la chose soit gérable. Par contre conduire un robot sur Mars à la main est pratiquement impossible. La Terre est à huit minutes lumière du Soleil. Les temps d'acheminement des images à l'attention d'un éventuel conducteur et le temps de transport des ordres de conduite vers un objet posé sur Mars sont pratiquement du même ordre de grandeur. Avec le robot martien, tout ce qu'on peut faire c'est examiner une image soigneusement puis donner un ordre de progression, etc.

Sur la Lune par contre c'est royal. On ne comprend absolument pas pourquoi les terriens, après avoir abandonné les missions lunaires trente ans plus tôt ne les ont pas complétées avec des explorations menées cette fois par une armée de robots. Ceux-ci pourraient faire des analyses in situ très complexes, ramener éventuellement des échantillons vers une station où celles-ci pourraient être complétées. Un robot peut

effectuer des forages. Il serait tout à fait possible de réexpédier vers la Terre des échantillons prélevés en surface ou en profondeur. Décidément, l'absence d'un tel projet, a priori d'un coût modeste et qui pourrait s'avérer très profitable au plan scientifique a quelque chose d'incompréhensible. L'équipe qui avait apparemment décidé de reprendre l'exploration lunaire pour son propre compte, avec un financement privé apprenait-on, avait peut être décidé de se substituer à une administration défailante à moins qu'elle ne se soit décidée à briser quelque interdit.

Les messages se succédèrent, toujours expédiés à partir de cybercafés situés à chaque fois dans des villes différentes. Les membres de l'équipe disaient qu'ils avaient constitué un réseau assez vaste et bénéficiaient de nombreuses complicités dans des laboratoires déjà existants. Nous eûmes aussi droit à quelques films, réalisés de toute évidence par des amateurs. Dans l'un d'eux on voyait un robot de la taille d'un jouet explorer le green d'un terrain de golf et aller récupérer une balle dans un des trous. A la fin de la séquence l'engin, visiblement victime d'une faute de pilotage, finissait par tomber dans une piscine. On voyait alors apparaître très brièvement sur l'écran le visage de son concepteur, hilare, porteur d'un chapeau de pêcheur de truites. Certains crurent reconnaître Harold Stassy, un des pionniers de l'intelligence artificielle, à la retraite depuis une bonne douzaine d'années.

Un beau jour un message tomba. Le lancement, effectué depuis une barge d'une taille assez modeste, avait été nous dit-on réussi. Le premier et le deuxième étage s'étaient correctement séparés et avaient brûlé en retombant dans l'atmosphère. Bien sûr, étant donnée la taille très modeste de tels engins ces événements étaient passés inaperçus. Le document comportait néanmoins un film de quelques secondes où on voyait ce mini train spatial fonçant à bonne vitesse entre les nuages. C'était maintenant le "module de service" qui était en route vers la Lune, pour une croisière de quatre jours. Tout le monde crut bien entendu à une vaste blague. Il était en outre hors de question d'apercevoir sur un quelconque télescope un engin aussi petit, baptisé "la poule" par ses concepteurs. Une poule qui allait pondre son oeuf sur la surface lunaire. Les documents diffusés depuis de nombreux mois montraient ce singulier équipage spatial d'à peine plus d'un mètre de long, ayant le diamètre d'un seau de plage. La technique d'alunissage s'inspirait des techniques mises en oeuvre pour déposer les mini-robots sur Mars. Après un freinage minimal un ballon amortisseur était déployé. L'engin prenait alors contact avec le sol lunaire puis rebondissait un certain nombre de fois avant de s'immobiliser. L'un des membres de l'équipe avait créé un film assez "pro" montrant toute cette affaire en images de synthèse mais cela ressemblait plus à une publicité pour une marque de chewing gum qu'à une réelle expérience scientifique, étant donnée l'échelle.

Un nouveau message commençait par :

Un petit geste pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité : l'oeuf a été pondu.

On se rappelle qu'un des astronautes américains s'était rendu célèbre en emmenant sur la Lune un club de golf et en réalisant le plus long coup fait par un humain. Une balle de golf traîne donc quelque part sur le sol lunaire. Mais quel intérêt cela pouvait-il présenter de mettre sur le sol de notre satellite un objet de la taille d'un oeuf de poule ?

Les humains n'allaient pas tarder à le savoir. Le réseau donna les coordonnées du point d'alunissage : le centre du cratère Alphonse. Des gens écrivirent à la Nasa en demandant que le télescope Hubble soit pointé dans cette direction mais les responsables répondirent que primo cet appareil n'avait pas été conçu pour cela et que secundo ils avaient bien autre chose à faire que de s'occuper de telles âneries. C'est alors qu'un nouveau message annonça que l'oeuf commencerait à émettre le 6 février prochain entre vingt trois heures, heure de Greenwich, et minuit. Le texte demandait aux astronomes de surveiller cette région du cratère Alphonse. A l'époque en question cette partie du sol lunaire était dans l'obscurité. Quelques astronomes amateurs effectuèrent un suivi de routine. Le développement des clichés ou l'analyse de données CCD révéla l'existence d'un point brillant. Ceux qui disposaient de moyens informatiques purent même situer exactement l'évènement dans le temps. L'émission aurait eu lieu à vingt trois heures dix sept exactement, un flash de brève durée, semblable à ceux que délivrent les systèmes à éclat de balises.

Des très rares journaux se firent l'écho de l'évènement, en général sur le ton de la dérision. Un seul journal évoqua le phénomène en première page en titrant "il y a une poule sur la Lune !". Le cliché ayant été fourni par un astronome amateur, des professionnels furent consultés. Certains d'entre eux s'étendirent sur l'éventuelle déféctuosité des cellules CCD vendues dans le commerce. D'autres, plus incisifs, avancèrent même la thèse d'une mystification. Selon eux, les gens qui avaient mis en circulation ce faux cliché étaient les mêmes que ceux qui avaient présenté au fil des mois précédents cette ridicule conquête lunaire en modèle réduit.

A travers un nouveau message, toujours injecté sur le web à partir d'un cybercafé, situé à Sidney cette fois, l'équipe des farceurs annonça que l'émission allait reprendre vingt huit jours plus tard. Cette fois-ci de très nombreux astronomes amateurs se prirent au jeu. Mais saisir le phénomène devenait cependant plus difficile étant donné que la fourchette temporelle indiquée s'était élargie. Selon les auteurs du message un flash unique serait émis, du même endroit, pendant un laps de temps de plusieurs jours. Sans y croire plus que cela, quelques mordus laissèrent leurs appareils braqués pendant toute la période indiquée. Ô surprise, six clichés furent alors produits, fournis par des gens de pays très divers. La thèse de la mystification devenait délicate à soutenir étant donné qu'il aurait fallu cette fois que celle-ci mette en jeu un réseau couvrant pratiquement la Terre entière. Les astronomes professionnels invoquèrent alors des phénomènes qui auraient été perçus il y a plusieurs décennies au coeur du cratère Alphonse, bien avant que l'homme n'ait mis le pied sur la Lune. On reparla d'un éventuel volcanisme lunaire. Ceci déclencha une vive polémique au sein de la communauté scientifique. On sait de longue date que la sismicité lunaire est simplement inexistante. On considère donc que

le coeur de la Lune est froid, inerte. Dans ces conditions comment un volcanisme aurait-il pu se manifester ?

Les choses en restèrent là pendant plusieurs semaines. L'attention des gens fut abondamment captée par un regain de tension au Moyen-Orient et par de nouvelles catastrophes naturelles : un tremblement de terre au Sinkiang et des incendies de forêts dévastateurs en Australie. On oublia l'oeuf, la cratère Alphonse et le reste. Mais l'objet se rappela soudain brutalement à l'attention des hommes. Le professeur Carey, qui a toujours aimé l'excentricité, las de surveiller depuis des années des éventuels messages radio que le radiotélescope d'Arecibo aurait pu capter avait installé un petit célestron, braqué en permanence sur le cratère Alphonse. Quand le cratère était dans l'obscurité le petit télescope envoyait automatiquement les images à un ordinateur qui procédait à une analyse de l'image. Des ordinateurs puissants, à Arecibo, ça n'était pas cela qui manquait. Celui-là comparait chaque pixel d'une image prise à un instant t avec celle captée une milliseconde plus tôt. A la moindre variation d'éclat il donnait l'alerte. Carey avait carrément connecté l'appareil à la sirène destinée à signaler un incendie et c'est ainsi qu'une nuit toute le personnel du centre fut tiré de son lit par un sifflement assourdissant. Carey, entendant le signal, sauta dans sa Buick en pyjama et fonça vers la salle de contrôle. Il y trouva ses assistants et le personnel de maintenance.

- Cet incendie, où est-il ? criait un homme visiblement surexcité.

Carey débrancha la sirène.

- Ca n'est rien. C'est un .. exercice. Vous pouvez aller vous recoucher, si vous voulez.

Il se précipita vers sa console.

- Alors, mon petit coco, qu'est-ce que tu as à me dire ?

Il y avait bien un signal, à cet endroit précis. Quelque chose, au centre du cratère Alphonse, avait émis une suite de flashes, sept au total. On les voyait parfaitement sur la courbe affichée. Carey passa alors en visuel et tous purent plonger au coeur du cratère, noyé dans l'obscurité et observer sur l'écran les étranges clignotements enregistrés.

- Vous avez déjà vu un volcan qui émet des bips rythmés, vous ?

Mais qu'y avait-il derrière tout cela ? Carey, ses assistants et les hommes de service regardèrent ce clignotement pendant de longues minutes. Soudain l'un deux se mit à frapper son doigt sur la table au même rythme que celui du signal lumineux. Carey se leva, interdit.

- C'est ça.... c'est ça. C'est Roger Rabbit....

- Qui ?

- Ecoutez ce rythme : ta.... ta ta ta..... ta.... ta ta !

Il prononça ces mots plusieurs fois. Les assistants mirent leurs sourcils en accents circonflexe.

- Vous entendez ?

- Oui, c'est ... un signal très organisé.

- Je vous le dis. C'est comme ça que Roger Rabbit tape du pied, dans le film.

- Vous voulez dire que Roger Rabbit... enfin, qu'un lapin, sur la Lune.....

- Ne dites pas de conneries. C'est une image. Mais je dis qu'il y a un truc, là-haut, dans ce cratère, qui envoie des signaux intelligents.

Le soit même l'interview donnée par Carey était sur toutes les télévisions. On pouvait se moquer d'astronomes amateurs, pas d'Alexandre Carey, membre éminent de la société internationale d'astronomie, découvreur des premiers quasars doubles.

Le général était nerveux.

- Qui vous dit que ce ne sont pas les Chinois?

- Général, les Chinois ont bien affirmé qu'ils avaient l'intention de relancer la conquête lunaire et d'y implanter une base mais d'une part ils sont loin d'en être capables, d'autre part c'est pipeau.

- Comment ça, pipeau ?

- Ils se foutent éperdument de la Lune. Leur problème c'est qu'ils sont à douze mille kilomètres de chez nous. Pour pouvoir un jour nous balancer des bombes sur la gueule il leur faut des fusées encore plus puissantes que celles qu'avaient conçues les Russes dans les années cinquante, plus puissante que la Semioroka de Korolev. Leur prétendue histoire de conquête lunaire c'est une façon de camoufler cela. Et de toute façon s'il y avait eu un tir à partir de la Chine nos satellites infrarouges l'aurait détecté.

- Est-ce qu'on voit quelque chose dans ce... cratère Alphonse. Qu'on donné les observations d' Hubble ?

- Rien.

- Comment cela, rien ?

- Si vraiment le truc qui émet a la taille d'un oeuf il n'existe aucun télescope, basé sur Terre ou dans l'espace qui soit capable de voir un objet de la taille d'un oeuf à reprendre à quatre cent mille kilomètres de distance.

- Vous... vous croyez à cette histoire de mini-fusée ?

- Nos gars ont passé au crible tout ce qui a traîné sur le web depuis le début de cette affaire. Tous les détails techniques sont crédibles. C'est effectivement la fusée Appolo à l'échelle un quinzième.

- Et ce truc pourrait mettre quelque chose sur la Lune ?

- Il se trouve que l'électronique s'est extraordinairement miniaturisée depuis trente ans. Quand les gars pilotaient leur LEM arrivaient sur la Lune ils avaient un ordinateur de bord qui aujourd'hui ferait rigoler n'importe quel lycéen. On en était aux tous débuts de la micro-informatique. Aujourd'hui c'est autre chose. Il y a les nano-technologies, les micro-vannes, etc..... Mais il y a surtout une autre donnée.

L'ingénieur se tourna vers la cabine de projection.

- Vous pouvez nous passer la vidéo, d'abord à vitesse normale puis au ralenti ?

Les images défilèrent. La scène montrait les essais de ce qui ressemblait au premier étage quadri-tuyères de la fusée Apollo, à l'échelle un quinzième, à proximité d'une sorte de garage.

- Là ! Est-ce que vous pouvez revenir un peu en arrière ? Faites-nous un vue par vue et montrez nous les gars.

Le projectionniste effectua la manœuvre. Eclairés par la lumière émise par des tuyères on voyait des types, à l'arrière-plan avec des casques sur les oreilles pour se protéger du bruit. L'opérateur sélectionna la meilleure vue, puis effectua un grossissement. L'ingénieur bondit de son siège et alla vers l'écran.

- Vous voyez ce type, général. C'est Wang-Li. Il travaillait à l'Aerojet Corporation jusqu'à il y a cinq ans. Il nous a quitté, soit disant pour faire des recherches médicales. Or ce type, un crack de la miniaturisation est aujourd'hui introuvable. Et à côté de lui c'est Webstein.

- Mais Webstein est à la retraite ! Il finit ses jours aux Bahamas.

- Introuvable lui aussi. Il a vendu sa villa. On ne sait plus où il est passé. Or Webstein était un des piliers du projet Apollo, vous le savez très bien.

Le général baissa le regard, semblant se concentrer.

- Je veux qu'on me piste tous les retraités qui ont travaillé sur ce type de projet. A part ça quelles sont les dernières nouvelles ?

- Roger Rabbit continue à émettre. On ne compte plus maintenant les stations d'observations qui ont l'oeil sur lui.

- Toujours la même histoire ?

- La même, depuis deux mois.

- Et ça n'est pas un truc de chez nous ?

- Général, on n'a rien sur la Lune.

- Est-ce qu'on ne peut pas mettre ce truc hors service ?

- C'est la première chose à laquelle on a pensé. Pour émettre ces impulsions cet oeuf a besoin d'énergie. Je pense que ces gars ont du aller au plus simple. L'objet doit être relié à un panneau solaire d'une taille limitée, un mètre carré, peut être. Ca lui permet de se charger quand il est face au soleil. Puis il vide son accu en émettant ses pulses, etc. Il émet effectivement au plus tous les vingt huit jours, ce qui correspond à un mois lunaire. On a alors effectué plusieurs tirs avec le laser ultraviolet depuis le centre de Sandia, au Nouveau Mexique. C'est loin mais même à cette distance on devrait pouvoir mettre hors service des cellules photovoltaïques.

- Et alors ?

- Et alors, rien. La Terre tourne, mon général. L'oeuf se recharge quand les capteurs reçoivent la lumière du soleil. Mais nous, on ne peut leur tirer dessus que quand on est face à la Lune. Or on suppose que les types qui ont fait cette connerie ont du y penser. Les panneaux doivent se replier automatiquement quand nous sommes en bonne position de tir.

- Bien sûr, si ça été conçu par un gars de chez nous....

Les journalistes faisaient le siège de la Maison Blanche et du Kremlin. Les responsables faisaient de leur mieux pour éluder les questions. Les bruits les plus fous couraient. Le

Times avait mis sur sa couverture un lapin, tapant du pied sur la Lune. Des marchands de gadgets avaient fait fortune en vendant les globes lunaires en plastique doté d'une lumière clignotante, pile sur le cratère Alphonse dont le nom, du coup, était sur toutes les lèvres. Les membres d'une secte, persuadés qu'il s'agissait de messages d'extraterrestres avaient racheté un projecteur de DCA et essayaient de communiquer, en renvoyant le même signal. Quand la lumière du projecteur frappait un nuage on avait l'impression que Batman allait débouler d'un instant à l'autre. Tous les soirs en s'endormant les gars du Pentagone faisaient une prière en demandant que ce fichu truc cesse d'émettre.

Il fallait que quelqu'un se mouille, se débrouille pour endosser l'affaire, mais il fallait aussi que cela reste américain, sinon cela signifierait que d'autres avaient la maîtrise de l'espace. Déjà, plus personne ne s'intéressait aux quatre couillons qui étaient dans la station spatiale internationale, l'ISS. C'est la Rand corporation qui finalement se dévoua. Des "fuites" furent orchestrées laissant entendre qu'une mini conquête spatiale avait débuté avec des engins de très petite taille et que ceci correspondait à un premier essai. La réponse de l'oeuf arriva peu de temps après, dès que le cratère fut de nouveau dans l'ombre.

- Du Morse !

- Et ça dit quoi ?

- Une brève, une longue, deux brèves, c'est un L. Deux brèves c'est un I. Une brève c'est un E. C'est LIE

- Ca veut dire "mensonge".....

Les portes-paroles de la Rand s'évanouirent dans la nature. Les fuites furent promptement colmatées. De toute évidence les gars qui avait mis ce bazar sur la Lune avaient aussi les moyens de lui parler, depuis la Terre. Tous les radiotélescopes du monde entier furent désormais étroitement surveillés, et des espions se mêlèrent au personnel. La mesure sembla pendant un temps dissuasive. L'oeuf cessa d'émettre, pendant quelques mois. Tout s'oublie très vite, sur Terre, même les choses les plus insolites. Si Moïse descendait d'un char de feu et repartait, même devant des milliers de personnes, l'évènement finirait par se banaliser et s'il n'y avait aucune suite, finirait comme n'importe quel autre, classé au rang des hallucinations collectives.

L'ingénieur entra dans le bureau du général.

- Vous voulez un whisky ?

- Oui, c'est une bonne idée.

- Avec un glaçon ?

- Non, comme ça. Et ne lésinez pas, mettez-m'en une bonne dose.

- Je ne vous comprends pas, ça n'a pas l'air d'aller ces temps-ci. Vous vous baladez toujours avec cette blouse blanche. Vous devriez prendre un peu des vacances, mon vieux . Aérez-vous un peu. Vous, les scientifiques, vous êtes toujours perpétuellement angoissés. Maintenant, on est tranquille, non ? Roger Rabbit nous fout la paix. Il y a toujours une bonne idée pour dégonfler un truc et vous avez fini par la trouver, nous vous en sommes tous reconnaissants.

Faire dire aux gens de la Rand que les USA relançaient une mini-conquête spatiale n'avait pas été suffisant. Mais on avait fini par trouver une explication pour les messages de l'oeuf. Il avait suffi de dire aux gens que la Nasa avait placé au centre du cratère Alphonse un cataphote capable de renvoyer un signal lumineux. On avait déjà fait cela lors de missions lunaires. Cela avait même permis de découvrir que la Lune s'éloignait de la terre de quatre centimètres par an. Les mesures de vitesse par effet Doppler ont une précision qui défie l'imagination. Dix moins dix centimètres par seconde, grâce à la possibilité d'éliminer le bruit en conjuguant de nombreuses mesures étalées dans le temps. N'était-ce pas ainsi qu'on avait mis en évidence la dérive des continents à l'aube de la conquête spatiale en collant un coup de laser sur le premier satellite venu ? Il avait suffi d'expliquer aux gens, en étalant cela dans toute la presse de vulgarisation, Scientific American en tête, que la Nasa avait placé une sorte de miroir, tout à fait analogue aux cataphotes des vélos, au centre du cratère Alphonse. Pourquoi ? Simplement pour voir s'il n'y avait pas d'infimes mouvements dans cette région de la Lune, signalant un reste de tectonique. Quant aux signaux ? Des farces de techniciens, sans plus. Les scientifiques aiment bien les blagues, on le sait. Par ailleurs, comment empêcher un labo disposant d'un laser assez puissant de pointer vers cette région et de lui faire envoyer des âneries ?

On avait pas détecté les mouvements recherchés. Le centre du cratère était aussi calme que le reste. Toute la Lune était calme, d'ailleurs et on n'avait plus grand chose à espérer de ce caillou mort. Par contre, la réaction des terriens face à des messages venus du ciel avait été fort intéressante à étudier. Des tas de gens firent des Phd sur le sujet. Il y eut des colloques. Un grand Texan, en riant aux éclats, avait même dit :

- Si nous avions voulu poursuivre l'expérience, nous aurions même pu créer une nouvelle religion. Cet oeuf, c'était "la voix de Dieu lui-même". On a trouvé des millions de gens tous prêts à le croire.

La salle riait aux éclats.

De nouveau la situation était "under control". On pouvait continuer tout tranquillement à faire prendre aux gens des vessies pour des lanternes. Le général se versa aussi un whisky.

- Vous savez, cette idée était si excellente qu'avec le temps j'ai presque fini par y croire moi-même. Nous avons tellement embrouillé les pistes qu'une chatte n'y retrouverait même plus ses petits. Maintenant, ce truc peut émettre n'importe quoi : tout le monde s'en fout dans la mesure où les gens ont fini par se convaincre que les signaux venaient en fait de la Terre.

- Vous oubliez le dernier message, il y a sept ans.

- L'annonce du passage de la comète, le dernier message, grâce au ciel. J'espère que ce maudit oeuf a été enfin détruit par une météorite.

- Il y a sept ans l'objet a nouveau émis en Morse un ultime message annonçant qu'une comète était en approche ainsi que la date exacte de son passage au plus proche de la Terre, en juillet.

- Et ce truc a effectivement été détecté par un Japonais, non ?

- Général, il y a un problème.

- Quel problème ?

- Les comètes ne deviennent visibles, ne sont détectables que lorsqu'elles sont à moins de six cent millions de kilomètres de la Terre, à quatre fois la distance Terre-Soleil, ce qui correspond aussi à la moitié du rayon de l'orbite de Jupiter. Alors le rayonnement solaire est assez intense pour les faire dégazer et on aperçoit la masse diffuse de gaz qui les entoure et qui réfléchit les rayons du Soleil.

- Je ne savais pas, mais je suis ravi de l'apprendre.

- Vous ne comprenez pas. Quand le message a été émis, et la date de passage au plus près de la Terre a été vérifiée avec la plus grande précision, l'objet était beaucoup plus loin.

- Bon, et alors ?

- A la distance à laquelle il se trouvait aucun télescope, basé sur Terre ou en orbite n'aurait été capable de déceler sa présence.